

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 33 (2006)
Heft: 134

Artikel: Les veillées
Autor: Lagger, André
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-244984>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

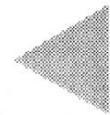
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES VEILLÉES

André Lagger, Chermignon (VS)



Avec l'évolution des mœurs, des traditions fort attachantes se perdent. Ainsi en est-il des veillées au *mayen*. En automne, après le souper, on avait coutume de se réunir deux ou trois familles voisines pour passer la soirée ensemble. Privé d'électricité, on s'éclairait à la lampe à pétrole (*lo mèrlèt*) qui créait un climat propice à la narration de récits merveilleux. De plus, les ombres, projetées par le feu brûlant dans l'âtre, embrasaient l'imagination des plus jeunes. D'aucuns croyaient voir des êtres fantasmagoriques se dessiner sur les parois.

Ces veillées semblaient se dérouler dans un ordre immuable. On commençait par parler de choses ordinaires telles que des saisons, des récoltes, du bétail. Avec force détails, on se remémorait les combats des meilleures lutteuses à l'alpage. On jouait aux cartes; un petit bal était parfois improvisé aux sons de l'harmonica (*lè j'orguiètè*) et des castagnettes (*lè tòrlèctèc*).

Couchés sur la paillasse, dans le lit, au fond de l'unique pièce, les enfants feignaient de dormir. Ils savaient par expérience que la soirée ne s'achèverait pas sans que le conteur attitré ne les fasse frissonner avec des contes, des légendes où se côtoyaient les fées, les sorcières, le diable, les fantômes, les revenants. Le thème favori du narrateur gravitait autour des morts, des revenants, des âmes en peine venant implorer les prières des vivants. Ces récits avaient quelque chose en même temps d'ésotérique et de pratique. L'on quittait sciemment la réalité de tous les jours pour mieux frapper l'imagination et ainsi faire passer des messages de morale et de vertu.

Les revenants nous avertissaient des dangers, nous rappelaient la prière, la messe du dimanche, la punition pour une loi transgressée. A l'époque, on croyait encore fermement à la communication entre l'ici-bas et l'au-delà. Ces contes et légendes se transmettaient oralement d'une génération à l'autre. La plupart du temps, racontées en patois, ces histoires étaient empreintes d'une saveur particulière. Elles sont tombées en désuétude du fait que nombre de conteurs émérites sont décédés et que les veillées ont perdu leur raison d'être.

J'ai bien connu cette période puisque parmi les enfants blottis les uns contre les autres dans le grand «*lit-tiroir*», l'un d'eux se prénommait André ! Avec la disparition des veillées, une page du *bon vieux temps* s'est définitivement tournée. Par égard pour nos aïeux et, afin de pouvoir de temps à autre relire cette page du grand livre de la vie, tâchons de ne pas la déchirer.